

Les horreurs de la Grande Guerre traumatisèrent nombre de soldats. Mais ces combattants psychologiquement blessés furent soignés selon des méthodes qui font aujourd'hui frémir. Évocation du traitement de ces traumas avec la psychologue Évelyne Josse.

## Des poilus torturés par des médecins bourreaux

L'un tremble en permanence de la tête au pied. L'autre vacille quand il marche. On voit un homme plié en deux, qui ne peut plus se relever. D'autres s'effrayent dès qu'ils voient un képi, sont pris de vomissements incontrôlés, sont à moitié paralysés alors qu'ils ne souffrent d'aucune lésion. L'un est figé dans la position accroupie et l'autre a les pieds et les mains tordus. Le dernier est "ailleurs", emmuré dans une absence permanente. Il semble sourd, aveugle, muet. Les images de ces soldats traumatisés par les horreurs de la guerre 14-18 ont traversé les décennies pour nous parvenir et nous émouvoir ! Ces souffrances furent avivées par leur non-reconnaissance. Les médecins connaissaient mal ces maux liés au stress du front et qu'ils désignaient sous le terme de "shell shock" et d'"obusite". Ils soupçonnaient les soldats traumatisés par les explosions d'obus de simuler des troubles du comportement afin de quitter le front et d'être reclassés à l'arrière ou réformés. Même le grand Freud adhéra à cette conception, lui qui déclara : « Tous les névrosés sont des simulateurs, ils simulent sans le savoir et c'est leur maladie. » Et ces gens sont la plupart du temps considérés comme des lâches qu'il faut traiter rapidement avant de les renvoyer au front. « Les soldats qui souffraient de névroses traumatiques furent assimilés à des lâches dénués de sens patriotique », explique Évelyne Josse, psychologue, qui prépare un ouvrage historique sur l'évolution des conceptions et prises en charge des traumatismes psychiques. « Certains furent exécutés sur décision du Conseil de guerre quand d'autres furent emprisonnés ou dégradés. Les autorités militaires sévissaient durement car elles craignaient la contagion de tels comportements. Quand ces combattants traumatisés eurent la chance d'être soignés, ils l'étaient de façon parfois brutale. Les médecins qui les soignaient et qui étaient eux aussi au service de l'armée étaient en effet mal pris, partagés entre leur vocation de soigner au mieux la personne malade et leur devoir patriotique. Souvent ils firent primer l'intérêt de la Nation. Ils craignaient qu'en ayant trop



Le Multostat, un des appareils d'électrothérapie utilisés dans le traitement des victimes d'obusite.



Photo DR

**" LES SOLDATS QUI  
SOUFFRAIENT DE NÉVROSES  
TRAUMATIQUES FURENT  
ASSIMILÉS À DES LÂCHES  
DÉNUÉS DE SENS  
PATRIOTIQUE "**

d'empathie pour ces patients, ils ne soient rétrogradés et puis ils savaient aussi que considérer ces hommes comme des victimes de guerre entraînerait le paiement d'une pension d'État. »

### ISOLEMENT, CARCANS REDRESSEURS ET ÉLECTROCHOC

À côté des traitements classiques, bains, massages, gymnastique, médicaments sédatifs ou toniques, les médecins purent soumettre les soldats traumatisés à des traitements très durs. Ils isolaient complètement les combattants traumatisés, les privaient de livres, journaux, cigarettes, correspondances, visites et permissions. Ils les coupaient complètement du monde pour éviter que ces hommes considérés comme faibles n'influencent négativement les "vrais" malades et pour les convaincre de ne pas s'entêter dans de tels comportements. Mais en traitant ces hommes de la sorte, ils ne faisaient qu'aggraver les problèmes. Les médecins appliquèrent également des traitements coercitifs douloureux. Ils pouvaient enfermer les soldats dans des

Une photo posée pour apaiser l'opinion: des infirmières du Sir William Hôpital testent un équipement médical expérimental sur les soldats souffrant d'obusite. Ci-dessous, un soldat traumatisé après un bombardement. Plus de 80% des pertes sur le front occidental furent causées par l'artillerie.

Photos DR



carcans métalliques redresseurs ou plâtrer ceux qui souffraient de contractures des membres ou de plicatures du tronc – ces personnes sont en permanence pliées en deux, incapables de se relever. Des traitements qui se révélaient complètement inefficaces mais causaient de terribles douleurs et abîmaient les membres emprisonnés. Plus terribles encore, certains médecins imposèrent des séances d'électrochocs, envoyant du courant électrique dans les régions du corps concernées par le symptôme tout en donnant l'ordre de guérir. « Ces traitements répondaient à la vision que de nombreux praticiens ont alors des traumatismes. Ils ne voyaient aucune spécificité aux névroses traumatiques mais estimaient souvent que ces comportements relevaient de la suggestion et de l'autopersuasion. Selon eux, ces soldats se persuadaient qu'ils étaient malades ! Les médecins cataloguaient ces hommes d'"hystériques de guerre et estimaient que leurs troubles de comportement – tremblements, plicatures... – étaient suggérés par leur mental, leur famille et même le corps médical. Pour les guérir, ils pensaient qu'il fallait faire une contre-suggestion, les persuader par des traitements douloureux de renoncer à leurs troubles », précise Évelyne Josse. Et la psychologue d'expliquer que cette vision eut malgré tout une certaine efficacité car le choc du traitement douloureux pouvait atténuer momentanément les symptômes. Ces hommes étaient considérés comme guéris et renvoyés au front. À tort car le mal n'étant pas profondément soigné, les symptômes réapparaissaient aussi vite qu'ils avaient disparu.

### DES MÉDECINS DEVENUS BOURREAUX

« Dans toutes les armées, françaises ou allemandes, les médecins sont allés très loin



dans les traitements coercitifs. Trop loin. Le docteur autrichien Julius Wagner Jauregg infligeait des chocs électriques tellement forts que des plaintes furent déposées contre lui pour tortures et actes barbares. Un procès eut lieu au cours duquel Freud prit sa défense et Jauregg fut disculpé. Il y a encore le docteur Michaël Kowzloski, qui allait jusqu'à envoyer du courant électrique non pas dans les zones où se sont développés les symptômes, mais dans les parties génitales et les mamelons ! »,

ajoute Évelyne Josse. La liste est longue des médecins qui usèrent et abusèrent de leurs pouvoirs, torturaient plus qu'ils ne soignaient. En France, le docteur Clovis Vincent procédait lui aussi à ce qui est appelé des "torpillages". Pendant des heures, il soumettait les patients à des chocs électriques de plus en plus forts, pouvant dépasser les 100 milliampères ! Les douleurs étaient si importantes que souvent des infirmiers devaient maintenir les malades – des souffrances essentielles selon certains médecins car elles permettaient de mieux discerner les simulateurs. En 1916, alors que le bon docteur Vincent s'apprêtait à torpiller un certain Baptiste Deschamps, il fut giflé car le soldat refusait d'être traité contre sa volonté. Deschamps fut roué de coups et envoyé devant le Conseil de guerre de Tours. Mais la presse eut vent de l'affaire et prit fait et cause pour le soldat. Deschamps n'éco-

**PENDANT DES HEURES,  
LE MÉDECIN SOUMETTAIT  
LES MALADES À DES CHOCS  
ÉLECTRIQUES DE PLUS EN  
PLUS FORTS, POUVANT  
DÉPASSER  
LES 100 MILLIAMPÈRES !**

pera que d'une peine légère, symbolique. En France toujours, le D<sup>r</sup> Clunet avait l'habitude de procéder à la flagellation des malades en s'efforçant de frapper toujours plus fort, tout en prodiguant des paroles aimables. Il conjuguait ce qu'il appelait le "réchauffement extérieur" avec un "réchauffement intérieur" obtenu par absorption d'eau-de-vie. En France encore, Gustave Roussy, médecin d'origine suisse réputé, n'hésitait pas à incarcérer les personnes qui refusaient les traitements coercitifs et les dénonçaient au Conseil de guerre. Il s'essaya à d'autres traitements, injectant du Phénol, un antiseptique puissant pouvant entraîner la mort. Des traitements inhumains souvent oubliés. En 1927, Jauregg recevra le prix Nobel de médecine. Roussy deviendra un cancérologue notoire et fondera le Centre de Villejuif et Clovis Vincent sera l'un des pères de la neurochirurgie en France...

**Joëlle Smets.**